

**Le pardon une trace de réintégration familiale dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma**

**MUBAKE KAKIRI Charles\***

***Résumé***

Ce papier constitue une analyse littéraire *Allah n'est pas obligé* d'Amadou KOUROUMA offrant des formules pour une intégration sociale dans l'acquisition d'une nouvelle identité culturelle et sociale d'un individu séparé de son semblable mais qui se voit accepté après. Une recherche qui met en place des stratégies et des attitudes multiples en communication interactive pour devoir se faire accepter par l'autre dans telle ou telle situation pour son accueil dans un groupe social donné.

***Mots clés :*** *Identité culturelle, Acculturation, Intégration, Statut social, Initiation,*

***Abstract***

This work constitutes a literary analysis *Allah n'est pas obligé* of Amadou KOUROUMA offering formulas for social integration in the acquisition of a new cultural and social identity of an individual separated from his fellow man but who sees himself accepted afterwards. A research which puts in place multiple strategies and attitudes in interactive communication to have to be accepted by the other in this or that situation for their reception in a given social group.

***Key words:*** *Cultural identity, Acculturation, Integration, Social status, Initiation*

---

\* *Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique – ISP – de MACHUMBI, Tél : +243 810530532, +243 982400379*

## 0. Introduction

**D**e nombreux pays d'Afrique éprouvent toujours de grandes difficultés à amorcer leur développement. La plupart d'entre eux font face aux problèmes engendrés par la transition d'un gouvernement à un autre. Par conséquent l'Afrique, qui occupe la deuxième place parmi les continents les plus grands est considérée comme en voie de développement. À l'aube des indépendances au cours des années soixante, beaucoup de pays africains avaient fondé de grands espoirs pour leur avenir. Malheureusement, le contraire est ce qu'ils sont affrontés à des problèmes tels que la corruption, la dictature, les guerres, le détournement, le chômage, la misère, etc. Mais, au fur et à mesure que ces fléaux augmentent, ils engendrent des conséquences néfastes entravant leur développement.

*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou KOUROUMA parait un des romans négro-africains qui cherche à développer les traces de ces phénomènes qui ne cessent de détruire l'Afrique au travers ses dirigeants corrompus et ruinés par l'héritage européen.

Étant dans un monde cassé et en voyant des troubles de guerre dans le monde, principalement dans notre continent d'Afrique en observant les différents déplacements intempestifs de peuples causés par ces catastrophes que, ce travail trouve son intérêt afin de soulever les indices de l'étranger et son intégration sociale dans une vie nouvelle et ou société inhabituelle à travers le pardon.

Les écrivains de cette génération, déçus par les hommes au pouvoir et le système de colonisation sous une autre forme, se sont donnés comme tâche de dénoncer cela au travers les romans pour essayer d'éveiller la conscience des peuples. D'où la littérature de désenchantement et de révolte.

Eu égard à ce qui précède et en rapport avec le sujet, notre questionnement est triple le long de cette étude qui pourra nous plonger dans son vif et enfin mener à bon port notre réflexion : Comment le pardon constitue-t-il une trace d'intégration familiale dans l'œuvre sous examen ? De quelle manière l'intégré développe les sentiments de son acceptation dans cette

œuvre d'Ahmadou Kourouma ? Quelles sont les formules auxquelles il fait recours pour son intégration dans la nouvelle société ?

Pour répondre à ces questions, les hypothèses suivantes ont été envisagées. Le pardon est une marque par excellence de politesse qui prend sa valeur dans toute situation de communication et donne une place considérable à celui qui l'utilise. Une fois pardonné, l'intégré éprouve un sentiment de joie, de bonheur et se sent proche des autres quelle que soit la famille d'accueil. Plusieurs formules entrent en compte pour exprimer un pardon et cela au travers de quelques lexèmes et expressions étant donné qu'il est victime de tracasseries, de menaces, d'intimidation, et d'humiliations.

Cette étude vise à développer des stratégies multiples en communication interactive pour devoir se faire accepter par l'autre dans telle ou telle situation pour son intégration. Aider les gens à comprendre quelques formules de politesse visant à exprimer un pardon vrai dans le souci de bien partager un message donné.

L'intérêt de ce papier se veut socio-culturel et littéraire, une analyse qui aborde les indices littéraires s'inscrivant dans la vision d'acquisition d'un nouveau statut identitaire de l'intégré pardonné par son interlocuteur, pourtant séparé avant. Nous espérons fournir un outil de référence en cas de conflit et mésentente en famille et capable de réconcilier les gens.

Quelques méthodes et techniques nous ont facilité pour fouiller l'essentiel sur la matière abordée dont la méthode stylistique de Bally. Celle-ci, nous a facilité l'appréhension des procédés narratifs en mettant à profit les composantes matérielles et formelles. La narratologie est convoquée pour cerner les étapes narratives dans le roman sous examen. La sociocritique pour examiner les relations sociales dans les formulations de son intégration en famille communautaire. La technique documentaire nous a permis de cerner le contour théorique. Il a été question de lire des ouvrages qui ont trait à notre domaine de recherche et enfin la webographie pour nous faire accéder à l'internet.

Dans les lignes qui suivent, nous essayons de développer la thématique explorée en tenant compte des attitudes d'avant le pardon, les formules de se faire accepter dans le groupe de l'autre puis le nouveau statut de l'intégré après le pardon avec des détails y afférents.

## II. Le pardon comme trace de réintégration familiale dans l'œuvre sous examen

Le pardon est conçu comme étant une formule à laquelle on peut faire recours pour se faire accepter par quelqu'un ou dans un groupe social donné dont on n'avait une appartenance avant, et qui a été interrompue à cause d'un manquement survenu sans le vouloir. Les différents concepts qui peuvent intervenir sont de plusieurs formes comme une courbette, une serre, une reconnaissance de la faute, une formule de serment, des excuses exprimées au travers des signes et ou expressions de politesse. (Le Grand Robert, 2005, p. 7659)

Parcourant cette œuvre, le héros se fait intégrer dans des groupes faisant ainsi appel à l'usage des expressions pour son acceptation avec des attitudes à considérer par rapport à quelqu'un d'autre. Le pardon est à analyser comme motif ici avec des comportements d'avant et d'après l'acte.

### II.1. Les attitudes d'avant le pardon

Le désespoir et les désillusions logent dans le cœur de quelqu'un qui a des problèmes à résoudre mais ne parvient pas à le faire. Cette attitude désigne un état de celui qui n'a pas de repos moral, il est dans un tourment permanent, une inconstance d'humeur qui fait que l'on est toujours mécontent de l'état où l'on se trouve. Le narrateur manifeste cette réaction en présence de quelques faits horribles et odieux. Observons ce passage :

*« Nous n'avons même pas beaucoup fait pied la route, même par un Kilomètre : tout à coup à gauche, une chouette a fait un gros froufrou et est sortie des herbes et a disparu dans la nuit. J'ai sauté de peur et j'ai crié « maman ! » et je me suis accroché aux jambes de Tiecoura »* (Ahmadou KOUROUMA, 2000 : 44-45).

On remarque le manque de repos moral dont souffrait le héros. Cette réaction face à la menace éventuelle de cette bête féroce est justifiée. D'une part, on trouve un état d'âme instable soit en raison des mésententes, d'autre part, une affaire non encore réglée et qui gêne l'esprit de l'enfant. Tout être en principe, face à un danger, une épreuve et surtout pendant la nuit, est déséquilibré. Dans le contexte présent, le « froufrou » causé par la chouette provoquerait une inquiétude de la part de toute personne près ou loin du lieu de production du bruit. Disons que cette réaction peut se matérialiser non seulement face à une menace physique mais aussi morale. Cette séquence en est une preuve.

« Cette nuit-là, il y avait trop de mauvais risque dans le ciel et sur la terre, comme les hurlements des hyènes dans la montagne, les cris des hiboux sur les toits des cases. Tout ça pour prédire que la vie de ma mère allait être terriblement et malheureusement malheureuse : une vie de merde, de souffrance, etc. » (Ahmadou KOUROUMA, 2000 :20)

Par ce passage, on constate que l'inquiétude de l'étranger face au danger probable est casée toujours, toutefois, elle reste encrée dans la mémoire et provoque ainsi des troubles mentaux dans l'avenir. Ici, elle s'étend sur une durée vitale à laquelle Birahima fait allusion dans son parcours.

La révolte, quant à elle, est une prise de conscience de la souffrance subie exprimée violemment par quelqu'un (Le Grand Robert 2005, p765). Parfois l'intégré peut se désintéresser de son initiateur ou maître de danse. Il arrive de fois que l'on remarque de volonté à pouvoir extérioriser cette tendance plutôt visible par le fait que le concerné manifeste un relâchement.

Observons ces lignes illustratives :

« Brusquement, équipé de plusieurs colliers de grigris, le Kalash au poing, tête brûlée avança vers les premières cases du village. Il avança en mitraillant comme un dingue, en mitraillant sans répit, en mitraillant comme dix [...] il fallait voir ça Walahé pour y croire ! Il avança dans la mitraille avec tellement d'aplomb, tellement de couilles entre les jambes que les mitrailleurs d'en face décrochèrent. Pour se tailler, ils étaient tellement paniqués qu'ils laissèrent leurs armes sur place », (Ahmadou KOUROUMA, 2000 :124).

Tout peuple, meurtri ou pas, mais en difficulté, cherche à s'épanouir au travers de telle ou telle opportunité de la vie. Se révolter est un moyen efficace d'expression de sa souffrance morale, physique ou psychologique. Tête brûlée qui cherche à s'emparer de tous les villages avec sa rébellion qui était déjà anéantie par le pouvoir voisin. S'il faut remarquer cette position contrariée par la force d'en face, cela reste évident et bien clair dans tous les pays du monde. Aucune armée face à une attaque ne doit chercher à riposter par le silence. Seuls les crépitements montrent une prise de position constante. Et de renchérir :

« À partir de ce jour, il rompit avec Taylor, parce que Taylor voulait devenir Président. Il se retira avec les meilleurs officiers de Taylor et se déclara ennemi juré de Taylor. » (Ahmadou KOUROUMA, 2000 :144).

À la lecture de cet extrait, il sied de constater qu'à partir d'une déception forte malheureusement de deux gens en convention quelconque peut provoquer une révolte, attitude de défection d'un camp surtout dans l'armée, cela est fréquent. On se quitte et on se fait la guerre juste lorsque les compromis ne sont pas réalisés et/ou pas respectés. La rupture entre Taylor et son ami se déclenche au moment de la trahison de l'un et qui traduit une volte-face régulière.

La solitude d'initiation désigne un rite de passage accompagné d'épreuves, destiné à introduire certains candidats dans un statut nouveau par exemple celui d'une classe d'âge, à l'étape pubertaire, d'une confrérie à recrutement sélectif ou d'une société secrète. Ce moment se déroule mieux dans un état solitaire pour, bien entendu, le respect scrupuleux des principes spécifiques initiatiques, l'initié peut être écarté de ses pairs voire de son maître initiateur en vue de mettre seul en pratique les notions apprises.

Ces rites comportent trois étapes d'abord la séparation et rupture d'avec le monde profane ensuite la marginalisation dans un milieu sacré et formation à un nouveau mode d'être et enfin la résurrection symbolique et agrégation dans la communauté avec un statut supérieur. On dirait un moment d'intégration ou de mise d'un pouvoir mystique (Michel ADAM et al. 1948 :161).

Birahima, dans ce roman, passe par ces trois étapes pour son intégration sociale. Toutes les épreuves subies cherchent à préparer l'initié pour sa vie future, la séparation d'avec les membres de sa famille intervient ici pour lui ouvrir les voies vers sa nouvelle vie, l'armée dans ce cas est un cadre facilitant cette initiation pour l'acquisition d'une identité autre que celle qu'il avait avant de prendre le Kalash. Le grade lui conféré alors est un signe criant d'un nouvel être susceptible de rendre compte tout ce qu'il a vécu et en assurer la garantie.

Lisons cet extrait :

*« L'initiation du petit Lycaon se fait dans un bois. Il porte des jupes en raphia, ça chante, danse et ça coupe fort les mains et les bras des citoyens Sierra-Léonais, ça consomme après une boule de viande, une boule de viande qui est sûrement de la chair humaine. Cette boule*

*sert de délicat et délicieux repas de fêtes aux initiés. Gnamokodé (Putain de ma mère). »* (Ahmadou KOUROUMA, 2000 : 180).

À l'égard de cette séquence, il est à remarquer que l'initié est appelé à suivre les indications lui prescrites pour ne pas transgresser les lois ou les règlements de la société. Ces observations sont d'ordre coutumier et dépendent d'un peuple à un autre suivi pour la plupart des cas des danses ou chants folkloriques. Lycaon, lui qui subit cette initiation devra tenir donc compte des principes de base de la culture en question. Le port d'une jupe lors de l'initiation prouve en suffisance que cette scène se déroule loin de membres de la famille de l'initié, habit adapté pour cette pratique rituelle, rythmée par des chants et danses dans le but de mettre de l'entrain dans le nouvel apprentissage de l'initié appelé à son tour à manifester une volonté.

Il faut comprendre que l'auteur habille son texte de matériaux littéraires pour bien se faire l'image réelle de l'intégré. Le texte devient une manifestation matérielle (verbale gestuelle, iconique, etc.) de la mise en scène d'un acte de communication, dans une situation donnée, pour servir le Projet de parole d'un locuteur donné. Or, comme Situations de communication et Projets de parole relèvent de finalités répertoriables, les textes qui en résultent présentent donc des constantes qui permettent de les classer en Types de textes. Tantôt ces types de textes coïncident avec un Modèle de discours qui en constitue l'organisation dominante, tantôt ils résultent de la combinaison de plusieurs de ces modèles. (Charaudeau, 2010 : 645).

Ce qui revient à dire que tout texte est doté d'une situation d'énonciation particulière. Ensuite, certains textes sont tellement complexes qu'ils englobent des séquences aussi hétérogènes que cette mosaïque de textes peut appartenir à des pratiques sociodiscursives diverses. C'est la question de la transgénéricité qui est mise en jeu. (Genette, 1972, p 780) Ces différentes séquences comportent également une situation d'énonciation singulière, propre à elles. Autrement dit :

Tout texte est la trace langagière d'une interaction sociale, la matérialisation sémiotique d'une action sociohistorique de parole. La narration, la description,

l'argumentation, l'explication et le dialogue sont des formes que peut prendre cette conduite discursive. (Adam J.M, 2011 : 33).

Ce qui revient à dire que tout texte ou tout mode d'énonciation est produit par quelqu'un et s'adresse toujours à quelqu'un, explicitement ou implicitement désignés. Tout texte requiert donc la dimension d'intention de communication. (Fontanier, P., 1968, 900)

En d'autres termes : Produit d'une véritable co-énonciation, « un texte postule son destinataire comme condition sine qua non de sa propre capacité communicative concrète mais aussi de sa propre potentialité significatrice. En d'autres mots, un texte est émis pour quelqu'un capable de l'actualiser – même si on n'espère pas (ou ne veut pas) que ce quelqu'un existe concrètement ou empiriquement ». Ce principe de coopération – dont Umberto Eco souligne bien qu'il est ouvert et « assez libre » – part du fait que lorsque nous parlons/écrivons nous nous efforçons de fournir les indices que nous jugeons nécessaires à la transmission satisfaisante de ce que nous voulons dire. (ADAM. M, 1990 : 108-109)

Bien que cette définition du texte relève de la linguistique textuelle, elle regorge de certains éléments nécessaires pour étudier tout texte, même le discours numérique. Mais ce qui est patent, c'est cette composante interlocutive qui parsème tout texte, (Bourdieu, P.,1993: 77) Ces différentes formes de la conduite discursive – les séquences narratives, descriptives, argumentatives, explicatives, dialogales–, auxquelles il convient d'ajouter les genres de l'instruction-injonction, rejoignent celles qui cimentent l'expression littéraire et tout discours. (Michel Paquin et Roger RENY, 1984 p. 897).

## **II.2. Le rire, signe de réintégration**

Orphelin, loin de son pays, un enfant-soldat sans soins ni assistance, à part les souvenirs heureux ou malheureux, on peut manifester encore des attitudes d'adaptation compte tenu de ce qu'on vit présentement. Les natifs ou les nationaux de leur part ne manquent jamais à témoigner de leur indifférence ou intéressement à notre égard. Les pays africains en général et ceux des colonies Françaises en particulier, manifestant un sourire à tous quel que soit le lieu de provenance. L'accueil est tellement significatif dans la vie de l'enfant qui cherche à intégrer un groupe autre. Lisons cette séquence :

*Voilà ce que c'est. C'est pigé ? Ça n'a pas pitié. t'as ta mère sur place ?*

*Non*

*T'as ton père sur place ?*

*J'ai répondu encore non.*

*Tieffi a éclaté de rire*

*T'as pas de chance, petit Birahima, tu pourras jamais devenir un bon petit Lycaon de la révolution » (Ahmadou Kourouma, 2000 :179).*

Le rire témoigné par Tieffi dans ce passage est bien visible chez les Africains en recevant un autre dans leur fief, Birahima qu'on reçoit dans ce groupe est à qui on présente à coup sûr un signe de bienveillance et d'hospitalité africaine. Chaque fois que l'autre cherche à s'intégrer dans un groupe quelconque, le geste le plus touchant qui l'encourage et dissipe la peur reste le sourire ou les serres chaudes. Son intégration, comme vous le trouverez dans cette œuvre, a été à soixante-dix-neuf pourcent motivée par cette action combien remarquable dans toutes les sociétés africaines nègres.

On sollicite un pardon à celui avec qui on cherche à renouer une nouvelle relation et ou gagner sa confiance dans la mesure du possible et cela nous le remarquons à partir des extraits de notre roman en étude. Lisons par exemple :

*« C'est ça les coutumes au village, mais moi depuis longtemps je m'en fous des coutumes du village, entendu que j'ai ici au Libéria, que j'ai tué beaucoup de gens avec Kalachnikov (ou Kalash) et me suis bien calmé avec Kanif et les autres drogues dures » (Ahmadou Kourouma, 2000 :11).*

Birahima comme narrateur mais enfant soldat sans pitié, mais ici il reconnaît que sa colère peut être calmée avec les drogues, une manière de trouver un peu la confiance des gens qui le considéraient comme irréprochable. Pour son intégration, il évoque l'idée des rebellions qui font rage dans le pays d'exil, une question de chercher à s'adapter aux phénomènes connus dans l'armée et faire disparaître ainsi ses traditions. Du village en ville, il essaie de faire un parallélisme entre son passé et son présent, indifférent à tout ce qu'il a connu traditionnellement et cherche à s'accoutumer aux mœurs rencontrées ailleurs. À cela s'ajoute :

*« C'est pourquoi on trouve tout à des prix cadeaux au libéria. de l'or au prix cadeau, du diamant au prix cadeau, des télévisions au prix cadeau, des 4X4, des pistolets et kalachnikov ou kalach, cadeau, tout et tout au prix cadeau. » (Ahmadou Kourouma, 2000 :52)*

Pardonné, il se promène dans la ville et cherche à connaître les prix de chaque article même avec son caractère brutal mais adapté aux commerçants de la place.

Une fois intégré dans la famille, on ne sait pas oublier son passé quel que soit le nouveau statut qu'on peut avoir et cela se lit dans cet extrait :

*« Avant de débarquer au Liberia j'étais un enfant sans peur ni reproche. Je dormais partout, chapardais tout et partout pour manger. Grand-mère me cherchait des jours et des jours ; c'est ce qu'on appelle enfant de la rue ». Il était un enfant de la rue. Avant d'être un enfant de la rue j'étais à l'école. (Ahmadou Kourouma, 2000 :13).*

Ce passage témoigne du nomadisme du narrateur. Cette vie de bohème qu'il présente ici est exprimée par son parcours phénoménal couronné par de peines et souffrances de tout genre. Il était partout, sans place fixe apparaissant comme un inconnu devant tout le monde, il devait acquérir sans doute de nouvelles expériences jour après jour. Cet enfant victime d'atrocités depuis son enfance, se trouve placé dans une situation confuse pour survivre. Un système que beaucoup d'enfants n'arrivent pas à comprendre dans leur vie pratique. Birahima donc, avec son statut, permet aux autres de se tracer une nouvelle vision du monde et des choses, voire une ouverture face aux inadaptations humaines. On ajoute :

*« Je courais, tournais à quatre pattes, elle me poursuivait. J'allai plus vite qu'elle. Elle me poursuivait. Sa jambe droite en l'air, elle allait sur les fesses, par à coups, en s'appuyant sur les bras. Je suis allé trop vite, trop loin, je ne voulais pas me faire rattraper. J'ai foncé, j'ai bousculé dans la braise ardente. La braise ardente a fait son travail, elle a grillé mon bras, elle a grillé le bras d'un pauvre enfant comme moi parce que Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes les choses qu'il fait sur terre. La cicatrice est toujours là sur mon bras, elle est toujours dans ma tête et dans mon ventre, disent les Africains noirs. » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 15).*

Le souvenir semble un élément très frappant et surtout douloureux pour l'autre se trouvant loin de son pays. Il se fait remarquer dans ce passage que Birahima, dans son statut géographique, pense à tout ce qu'il lui était arrivé même dans sa petite enfance marchant encore à quatre pattes. Toutes les souffrances subies par le narrateur deviennent des éléments motivateurs pour sa nouvelle vie dans la famille qui l'accepte et le traite de proche. S'agissant de ses jeux enfantins, ses condisciples ou ses pairs devraient savoir tout de lui, ses attitudes, son comportement ainsi que ses lieux où il pouvait se cacher lors des aventures. Birahima,

en lisant ce passage, trace ici l'itinéraire qu'il prenait souvent dans ses jeux pour chercher concrètement à montrer comment ses courses, jeux préférés, devançaient ceux des autres.

La joie également constitue un sentiment de bonheur, de satisfaction vive et intense qui vient du plaisir que l'on a à agir, à accomplir non pas une tâche répétitive, mais de contribuer à un certain progrès qui est empreint d'un caractère spirituel philosophique, scientifique, religieux ou esthétique (Colmez, 1997 :52). C'est en quelque sorte une jovialité, une gaieté qu'on exprime face à quelque chose, l'enfant dans son intégration peut témoigner de la joie compte tenu de quelques phénomènes heureux ou malheureux lui permettant de se frayer un espace dans son environnement. Lisons cet extrait :

*« Nous fûmes intégrés dans la cabine du Colonel Papa LEBON aussitôt après l'enterrement du soldat-enfant, le capitaine Kid. Moi, je rejoignais le casernement des enfants soldats. On me donna une vieille tenue de parachutiste d'un adulte. C'était trop grand pour moi. Je flottais là-dedans. »* (Ahmadou Kourouma, 2000 :73)

L'intégration, à la lecture de ce passage, peut se faire positivement ou négativement, c'est-à-dire, elle peut être forcée ou consentie. Dans le cas présent, cette intégration n'avait pas besoin de points de vue de l'intégré. Il faudrait un temps suffisant pour arriver à comprendre la mission poursuivie pour son intégration parfaite. Le statut nouveau qu'on peut recevoir dépend de la manière dont on a été intégré ou accueilli dans le groupe. Parfois, l'identité peut changer, parfois non. Birahima se trouve doté d'une tenue inconvenable, mais obligé de s'y adapter du fait que son point de vue n'aura rien à changer, la joie exprimée indirectement, c'est quand il flottait dans le parachutiste lui remis qui, nécessairement pourrait susciter du rire dans le groupe. Observons ces lignes :

*« Après, les deux chefs comploteurs s'embrassèrent sur les lèvres, comme des gens corrects, se félicitent mutuellement. Le Sergent Samuel me nomma au grade de général, le sergent Thomas nomma Quionkpa au grade de général. »* (Ahmadou Kourouma 2000 :100)

Comme dit haut, l'intégration peut changer de statut de l'intégré, du sergent au major est une étape très capitale pourtant du désespoir pour quelqu'un mais qui devient chef dans un clin d'œil. Le statut identitaire change et devient un autre. Il faut signaler aussi que le changement du statut identitaire reçu par l'intégré est synonyme de sa reconnaissance antérieure et plus particulièrement de sa fidélité dans les conventions prises d'avance. Cette

nomination suscite une joie dans le cœur du bénéficiaire comme événement heureux de sa vie militaire.

### II.3. Le nouveau statut du réintégré

Le pardon donne accès à une nouvelle étape de la vie de celui qui l'utilise et devient tout autre dans la famille ou dans le groupe social auquel il s'adressait. L'écriture dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma renferme des concepts susceptibles de révéler les traces de l'étranger à un groupe social donné. Ne pas être concerné par une mesure d'une société par rapport à son attitude dénote d'une alternance langagière pour son intégration (Jean Dubois 2007 :28).

Observons ces lignes :

*« De retour chez lui, il est sensibilisé à la misère du petit peuple et à la corruption scandaleuse qui règne dans son pays. Il décide de s'engager dans les opérations politiques. »* (Ahmadou KOUROUMA, 2000 : 167)

Chaque société ou groupe met en place des règles à observer. C'est en quelque sorte un règlement d'ordre intérieur qui oriente toutes les grandes décisions à pouvoir prendre pour telle ou telle affaire y afférente (Bellinga 1978 :86).

Ce passage prouve en suffisance que l'intégré à un groupe doit chercher à s'habituer ou s'accommoder au rythme exigé par ce dernier. Cela par le fait que cet autre qui n'appartient pas au groupe possède sa mentalité ou à vrai dire son appartenance d'antan avait une forme et une logique propre qu'il doit nécessairement chercher à adapter pour son intégration.

La sensibilité au malheur et à la souffrance des autres est synonyme d'une intégration sociale motivée par des gestes caritatifs envers eux. Une fois concerné par une attitude fâcheuse, l'autre se sent accueilli et surtout considéré comme membre de cette société qu'elle que soit son appartenance ethnique. Bourdieu (1928 :331), y ajoute :

*« Moi, Birahima, l'enfant de la rue devenu enfant-soldat, faisais partie de la première brigade chargée de l'attaque de l'institution de la mère Marie-Béatrice nous étions une douzaine d'enfants soldats on nous avait trop drogués, on aurait fait beaucoup de bruit, beaucoup de bêtise ».*  (Ahmadou Kourouma, 2000 : 149)

Eu égard à ce passage, il sied de remarquer que le groupe social établit de lois et principes observables par tous et pour tous. L'intégré est donc appelé à les observer scrupuleusement et en tenir compte. Cette intégration constitue une initiation qui est une pratique d'acquisition d'une nouvelle identité. La drogue dont il est question marque l'initiation pour une intégration sociale de quelqu'un. Vouloir ou pas, chercher à intégrer une société ou un groupe veut dire que ce qui était propre à moi dans ma vie sera abandonné et remplacé par ce que je trouverais ailleurs. Dans ce cas, il est condamné à vivre selon les rythmes imposés et établis par le groupe à intégrer.

L'initié à une société renvoie à dire aussi nouveau à une culture. Une fois intégré dans un groupe social, même la culture paraît nouvelle et inadaptée pour l'intégré. Cela demande du temps suffisant pour la maîtrise de la culture même de ladite société nouvelle. Les cultures africaines sont presque analogues, les peuples entiers, au travers les faits historiques connus, se partagent des valeurs ancestrales communes et donc on peut remarquer que les initiés pour ce genre de chose se retrouvent embouteillés dans le même système (Bellinga ,1978 :110) On peut lire :

*« Pendant ces deux mois, on nous a appris des choses, beaucoup de choses avec obligation de ne jamais les divulguer. C'est ce qu'on appelle l'initiation. J'en parlerai jamais à un non-initié, de ce que j'ai appris à l'initiation. Le jour que nous avons quitté le bois sacré, nous avons bien margé et bien dansé. » (Ahmadou Kourouma, 2000 :36).*

Ce passage, il se fait montrer que l'étape de l'initiation que l'enfant est loin du groupe social et devait traverser une étape qui s'avérait nécessaire et que personne ne pouvait donc s'en passer. Birahima face à son groupe social est lié à une suite de principes à pouvoir observer pour une intégration parfaite d'un point de vue culturel. Le temps pour être initié est défini par chaque peuple ou chaque culture. Le concept de deux mois durant pour une pratique aussi importante que celle-ci dénote d'un sérieux moment pour se faire intégrer et cela demande une ferme participation et un consentement parfois sceptique et stoïque.

Cette étape d'admission à la connaissance de certaines choses secrètes qui se pratiquent pour la participation aux mystères de la société. Disons que les secrets ne sont jamais à divulguer pour ne pas être victimes de mauvais sorts y afférents. Cela est visible

dans le cas où cette préparation aurait eu des complications d'ordre organisationnel. C'est ainsi que l'initié est tenu au respect des consignes données avant, pendant et après l'initiation pour devenir une nouvelle créature avec un nouveau statut. Toutes les attitudes et réactions qu'il doit afficher sont multiples relativement à la pratique (Delcroix, 1987 :72)

Birahima, le narrateur personnage du roman en étude, dans son intégration sociale, présente quelques attitudes positives et négatives pouvant le catégoriser dans sa société. Il s'agit en effet du comportement affiché par rapport aux différentes interventions dans son parcours, lui, considéré comme inconnu d'un groupe, d'une société ou d'une nation mais avec des formules de politesse utilisées se trouve intégré et devient membre.

On remarque alors quelques attitudes comme la joie, l'indifférence, la solitude, l'inquiétude et parfois la révolte en présence de ses collaborateurs engagés dans la même lutte. Les attitudes avant le pardon et après le pardon ont justifié la nouvelle place de l'enfant-soldat.

### **Conclusion**

À l'issue de cette recherche qui s'est fondée sur *le pardon comme trace de réintégration familiale* dans le roman *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma s'inscrivant dans la littérature négro-africaine avec des aspects socio-culturels. L'essentiel a tourné autour des attitudes qu'on affiche dans l'expression du pardon pour son intégration dans un groupe social donné pour une nouvelle identité.

Ce travail vise à mettre en place des stratégies et ou des attitudes multiples en communication interactive pour devoir se faire accepter par l'autre dans telle ou telle situation pour son intégration dans un groupe social donné. Aider les gens à comprendre quelques formules de politesse visant à exprimer un pardon vrai dans le souci de bien partager un message donné. Ce papier se voulait donc socio-culturel et littéraire, une analyse abordant les indices littéraires et cadrant avec la vision d'acquisition d'un nouveau statut identitaire de l'intégré pardonné par son interlocuteur pourtant séparé avant. Nous espérons fournir un outil de référence en cas de conflit et mésentente en famille et capable de réconcilier les gens.

## **Bibliographie**

### **Corpus :**

Ahmadou KOUROUMA, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2000.

### **Ouvrages spécifiques :**

Bellinga, S-M ; *Comprendre la littérature orale africaine*, Kinshasa, Saint Paul, 1978.

Bourdieu, P., *Les règles de l'art*, Paris, Seuil, 1993.

Charaudeau Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Éducation, 2010.

Colmez, F. et al, *l'art de lire*, Paris, Bordons, 1997.

Fontanier, P., *les figures des discours*, Paris, Flammarion, 1968.

Genette G. *Figure III*, Paris, Seuil 1972.

<https://www.artbible.info/art/large/370.html>

Laboure D. et Meunier A. *Les méthodes du français au Lycée*, Paris, Bordas, 1994.

Lerot J. *Abrégé de linguistique générale*, Gabay, Louvain-la-Neuve, 1983.

Maurice Delcroix et al, *Méthodes du texte : introduction aux études littéraires*, Paris, Duculot, 1987.

Michel P. et Reny R. *La lecture du roman*, Québec, La lignée, 1984.

Molinie, G. *La stylistique*, Paris, PUF, 2009.

Patillon, *Précis d'analyses littéraires*, S.L, Fernand Nathan, 1974.

Rey A, *Le Grand Robert de la langue française*, 2<sup>ème</sup> édition, 2005.

